

nécessaire politique dans l'adresse. La défection paraît se propager, et l'attitude que prend de jour en jour le parti de Henri V, commence à causer de l'inquiétude. Si les choses continuent, cette étincelle finira par causer un incendie.

L'Espagne jouit d'un moment de répit. Les élections de Madrid ne sont terminées en faveur des progressistes, ce qui n'assure pas la durée du ministère actuel. Si le changement de ministère présage encore du trouble, il n'y a plus à douter que la chose n'arrive; mais il est plus probable que les modérés seront assez sages pour éviter le conflit en se rangeant du côté des progressistes, qui ne peuvent manquer de revenir au pouvoir. Ce qui donne espérance pour l'avenir, c'est le rappel des évêques exilés. C'est un commencement de retour à l'ordre et il faut espérer que la catholique Espagne en retrouvant sa religion retrouvera aussi son repos.

La Grèce donne toujours des inquiétudes. La Russie a pourtant reconnu le nouveau gouvernement et a signé le protocole de l'Angleterre et de la France concernant cette puissance. L'Autocrate du Nord se venge sur la religion. On dirait que sa politique voudrait changer et qu'il est disposé à céder le temporel pourvu qu'il obtienne l'autorité spirituelle. C'est sans doute un nouveau genre de politique dont il pourrait tirer un grand avantage parmi les ignorans chismatiques de l'Orient. Nous espérons pourtant que Dieu se laissera fléchir par les prières des polonais catholiques, et que ceux qui ne trouvent personne pour leur prêter une main secourable, sur la terre, trouveront un défenseur et un vengeur dans le ciel.

Les autres puissances d'Europe sont tellement tranquilles que c'est à peine si elles donnent signe de vie. Il faudrait s'en réjouir si cette tranquillité était le résultat des leçons importantes et énergiques que la Providence a données à l'univers pendant les guerres sanglantes qui ont bouleversé l'Europe, depuis le commencement du dernier siècle.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—On écrit de La Rochelle :

« Nous avons fait connaître, à la fin de 1842, le nombre des protestants convertis, dans le diocèse de La Rochelle, durant le cours de la même année, et nous annonçons que d'autres conversions se préparaient. Nos espérances, grâce au ciel, n'ont pas été trompées, malgré les efforts inouïs des partisans des nouveaux systèmes évangéliques pour réchauffer un zèle religieux qui s'éteint de toutes parts. Depuis le 1er janvier 1843, la vérité catholique a compté trente huit triomphes de plus dans ce diocèse. L'Aunis si célèbre autrefois par la puissance du protestantisme, qui avait concentré à La Rochelle ses forces principales, est évidemment aujourd'hui l'une des contrées de la France les plus fécondes en conversions, et Dieu sait combien de cœurs inquiets et chancelants reviendraient ouvertement à la profession de l'antique religion de leurs pères, si des menaces, des humiliations, de mauvais traitements quelquefois, n'enchaînaient pas leur liberté! Que les âmes catholiques continuent donc de prier ardemment! Leur prière, comme un glaive, coupera les liens qui retiennent encore séparés de nous des frères désireux de nous embrasser sur le sein de notre mère commune, l'Eglise de Jésus-Christ.

Les dernières abjurations ont eu lieu comme il suit :

Dans les arrondissements de La Rochelle. . . . .	5
"    Saint-Jean-d'Angély. . . . .	1
"    Rochefort. . . . .	2
"    Jonzac. . . . .	2
"    Saintes. . . . .	12
"    Marenes. . . . .	16
	—
	38

dont 13 de femmes et 25 d'hommes mariés ou de jeunes gens. Nous voudrions qu'il fût possible de publier les détails de chacune de ces conversions pour l'encouragement des protestants déjà ébranlés, et pour la consolation des pieux catholiques; mais la prudence nous prescrit des ménagements dans l'intérêt de la foi.

Ce que nous pouvons affirmer, d'après ces faits récents, c'est que la prière et les gémissements d'une conscience droite qui cherche la vérité et qui demande la paix du cœur, ne sont jamais sans effet auprès du Dieu des miséricordes.

Mgr. l'évêque de la Rochelle, dans son dernier voyage à Rome, a obtenu du Saint-Père deux indulgences plénières en faveur des personnes de l'association qu'il a formée dans son diocèse pour la conversion des hérétiques. Cette nouvelle grâce portera certainement ses fruits.

Puisse aussi les exemples de l'Angleterre et de l'Amérique, où les retours au catholicisme deviennent chaque jour plus fréquents, contribuer à déterminer les volontés chancelantes de tous ceux dont nous espérons la conversion et le salut!

—Dix-huit protestans de diverses sectes firent hier abjuration dans l'Eglise catholique de Jersey, entre les mains du révérend M. Cunningham. L'Eglise était pleine de monde. (Jersey Gazette, 22 décembre.)

ESPAGNE.

Le gouvernement de Madrid se trouve de nouveau entre les mains des modérés. Quatre années d'expériences coûteuses ont ramené l'Espagne à des pensées de monarchie et de prudente liberté. L'occasion s'offre donc encore une fois de fonder au-delà des Pyrénées un système tempéré et normal d'ordre et de progrès.

Nous, qui avons soudé la valeur respective des divers partis qui se divisent l'Espagne, nous applaudissons à cet événement des hommes les plus éclairés, les plus riches, les plus intéressés au maintien d'une bonne organisation sociale; mais en même temps nous ne pouvons nous empêcher de manifester toutes nos craintes sur le système qui va être adopté en matière de religion.

L'ancienne domination des modérés en Espagne a été marquée par tous les maheurs dont l'Eglise de ce pays est encore affligée. C'est sous un ministère modéré que les religieux de Madrid ont été inhumainement massacrés; sous l'influence des modérés que la spoliation des biens de l'Eglise a été, sinon exécutée, du moins mise en avant comme une ressource pour combler les déficits du trésor, et si, vers la fin de leur règne, les modérés ont opposé une courageuse résistance à l'abolition des dîmes, et autres mesures oppressives de l'Eglise, il n'en restera pas moins certain que leur propre gouvernement avait travaillé à rompre les relations de l'Espagne avec le Saint-Siège, à ruiner ainsi les garanties politiques de l'institution ecclésiastique et à la livrer sans défense aux coups de bélier de la révolution.

Dans la demi-restauration politique qui s'opéra au mois de juillet dernier, les modérés eurent le tort de sacrifier trop légèrement les intérêts de l'Eglise aux rancunes ignorantes et rapaces de leurs alliés d'un moment, progressistes et exaltés. Nous avons dit bien des fois que dans la majorité des provinces, le mouvement du mois de juin et de juillet dernier fut rendu décisif par le concours des hommes religieux: à Valence, à Séville, à Barcelone même (nous avons là-dessus des renseignemens positifs), à Tolède, à Têruel, à Valladolid, dans tous le pays des Asturies, et en mille autres lieux sans doute, puisque l'Espagne, en fait de religion, est partout la même, les mouvemens insurrectionnels furent soutenus contre l'impie et anti-sociale régime d'Espartero, par les masses catholiques, qui mélaient à leurs cris de patriotisme les vieilles acclamations espagnoles: *Vive la religion! vive la foi!* Le gouvernement Lopez le sut et fit semblant de ne pas le savoir. Les agitateurs marchands ou acquireurs de biens ecclésiastiques obtinrent de faire sanctionner de nouveau, par des circulaires ministérielles, la mesure inique dont ils avaient eu l'impur profit. Et dans tout cela, le parti modéré garda un lâche silence: que disons-nous? un des plus célèbres affidés, le banquier Salamanca, offrit incontinent au cabinet à peine installé, de prêter 400 millions de réaux sur la garantie des biens ecclésiastiques non encore vendus.

Les hommes de foi et les populations qui suivent leur impulsion dans la plupart des provinces, séparèrent à l'instant leur cause tout à la fois du gouvernement et du parti modéré, qui venait de trahir leur confiance. Les élections survinrent: hormis dans un petit nombre de districts, les catholiques formèrent isolément des candidatures, ils échouèrent; et les modérés qui, au moyen de franchises concessions, auraient eu leur appui, échouèrent aussi, ou du moins n'obtinrent qu'un succès contesté, une minorité qui n'a pu devenir majorité que par l'appoint d'un centre progressiste rallié à eux sous les auspices de M. Gonzalez Bravo.

Telle est l'histoire du passé. On voit que les modérés ont été souvent iniques et toujours malhabiles dans leurs rapports avec l'Eglise et les amis de l'Eglise. On ne leur demandait point une trahison à leur raison et à leur patriotisme. On ne voulait d'eux aucun appui pour le maintien des abus et des privilèges; on se soumettait à leur entremise pour régler à Rome les termes d'un concordat. Et cependant cette condescendance de la part des catholiques n'a jamais eu aucun effet; les modérés sont restés intraitables dans leur morgue vis-à-vis de la foi et des institutions religieuses.

Quoiqu'il en soit, une nouvelle ère vient de s'ouvrir. Le sang de saint Ferdinand, affranchi de la tyrannie des dernières années, semble reprendre ses inclinations. Déjà un décret a pourvu au prompt soulagement des religieuses privées de tout dans leurs cloîtres. Le chargé d'affaires d'Espagne près de la cour de Rome étant mort, on vient de le remplacer. Un sous-secrétaire des affaires étrangères, don Hippolite Hoyos, est parti de Madrid le 20, pour aller remplir cette charge avec les instructions les plus larges, assure-t-on, dictées par le plus vif désir d'opérer une réconciliation. Telles sont, du moins, les espérances consignées dans les dernières nouvelles de la Péninsule. Si la perfide obstination des ennemis de l'Eglise dans ce pays ne nous était pas si connue, nous devrions nous réjouir de ces nouvelles comme de l'annonce d'un nouvel âge de félicité pour l'Espagne.

Mais il est facile de justifier encore de vives appréhensions. Ainsi le nouveau ministre des finances, M. Carrasco, coryphée du parti modéré dans le ministère, vient de prononcer dans les cortès certaines déclarations fort équivoques au point de vue des intentions catholiques. Un député, M. Sanchez Silva, l'interpella au sujet de la vente des biens ecclésiastiques:

« Pour tranquilliser le pays sur une affaire si importante, je réponde le ministre, je dois déclarer solennellement dans cette enceinte que, tant que j'aurai l'honneur de mériter la confiance de Sa Majesté, je ne consentirai

PA CINATION